Hommage à Sœur Juliette Beauchemin, c.s.c.

Vous êtes un arbre planté dans le champ de l'Église.
Or l'arbre se connaît aux fruits qu'il porte ;
et si la sève de la grâce circule dans les veines de cet arbre vivant,
ses branches doivent produire d'abord des feuilles,
puis des boutons, ensuite des fleurs
et enfin des fruits d'une saveur surnaturelle.
Basile Moreau

Chaque Sœur de Sainte-Croix apporte sa contribution à cet arbre fruitier en y apportant sa disponibilité, sa générosité et son désir d'entrer dans le plan de Dieu. Ainsi en est-il pour notre Sœur Juliette Beauchemin.

Née à McMasterville, en Montérégie, elle entre à Sainte-Croix à l'âge de 19 ans. Pendant son noviciat, elle apprend que sa cousine, mère de plusieurs enfants, est dangereusement malade. Juliette, en femme de foi, demande aux novices de prier le Père Moreau pour obtenir la guérison de Mme Laurette Julien. La guérison est vite confirmée et le miracle accepté par Rome pour la Béatification de notre Fondateur, le Père Basile Moreau.

C'est ainsi, que le 15 septembre 2007, Juliette et deux des filles de la miraculée assistent au Mans, à la célébration de Béatification du Père Moreau. Quand on déroule, dans l'amphithéâtre du Centre Antarès, l'immense portrait du Père Moreau, Juliette me souffle à l'oreille : «C'est de ma faute, tout cela.» Heureuse faute, n'est-ce pas ? Quel fruit n'a-t-elle pas porté pour Sainte-Croix et pour le diocèse du Mans !

A sa première profession, Sœur Juliette monte dans les Laurentides enseigner aux jeunes de Pontmain, de St-Adolphe d'Howard et de Blue Sea Lake. Très enthousiaste, elle communique facilement avec les écoliers, leur transmet non seulement des connaissances mais aussi des valeurs sociales et religieuses. Là aussi elle porte du fruit.

En 1953, après sa profession perpétuelle, Sœur Juliette se rend en Haïti car Monseigneur Albert Cousineau, csc, évêque du Cap-Haïtien, avait demandé des religieuses de Sainte-Croix pour œuvrer dans son diocèse. Sœur Juliette part fonder la première mission des Sœurs de Sainte-Croix, au Borgne, dans le nord du pays. Elle demeure 12 ans dans la perle des Antilles, et après un séjour en terre québécoise, elle y retourne pour un autre six ans. Au Borgne, de nombreux défis l'attendent. Avec zèle

et détermination, elle y fait face car tout est à organiser : l'école, le dispensaire, la résidence… les moyens de communications sont réduits. Il faut traverser les rivières à pied, à cheval ou à dos d'homme… avec un long habit religieux. Il lui faut apprendre le créole et les us et coutumes du pays. Rien ne l'arrête… et lorsqu'elle se remémore cette période, elle y retient surtout la joie du service, du contact avec ce peuple si sympathique comme la beauté de ce paysage antillais. Encore ici, Juliette peut se réjouir, car la semence de 1953 continue de porter du fruit… et cette région compte maintenant plusieurs professes perpétuelles et une belle relève : des sœurs à vœux temporaires, des novices et des postulantes qui veulent toutes mettre la main à la pâte pour «faire œuvre de résurrection».

De retour au Canada, en 1980, Juliette offre des services communautaires dans les différentes résidences où elle séjourne, tout en poursuivant son engagement missionnaire d'une autre façon. Vous le devinez bien, c'est l'œuvre des timbres. Pendant 17 ans, elle recueille des timbres, les découpe, les lave, les rassemble et les vend au profit des missions. Elle détermine même, dans un ordre très précis, le nom des missionnaires destinataires de ces montants d'argent. Comme elle fière de recevoir un mot d'une sœur du Bangladesh, d'Haïti ou du Pérou expliquant l'usage de l'offrande reçue. Elle porte donc du fruit, autrement.

Depuis une vingtaine d'années, la décroissance démographique des religieuses au Québec oblige la fermeture de résidences. Avec humour, Sœur Juliette suggère aux membres du Conseil général de l'envoyer là où il faut vendre une maison, parce que depuis 1999, elle était résidente lors de la fermeture de la maison Saint-Ignace à Nominingue, puis celle de Sainte-Rose, de la résidence Basile-Moreau, de la Solitude de Pierrefonds, de la résidence du Liban… et maintenant celle du Pavillon Saint-Joseph, à plus ou moins longue échéance… Fruit de détachement et de dépouillement pour vivre de l'essentiel… pour passer sur l'autre rive de l'être…

'Mèsi anpil', Juliette, tu as rempli ta vocation missionnaire… et le Maître de la moisson t'accueille dans la Joie.

Sœur Juliette Beauchemin csc décédée le 12 avril 2020.

Claire Lanthier, c.s.c.